

CARTEL  
ASTERIDES

# APRES AVOIR TOUT OUBLIE

Il semblerait que l'on ait besoin d'un souffleur.

14 mai

— 6 septembre 2015

Avec Mathilde Barrio Nuevo, Abdelkader Benchamma, Marc Etienne, Isabelle Ferreira, Francesco Finizio, Thomas Klimowski, Yannick Langlois, Alexandra Pellissier, Abraham Poincheval, Florian et Michael Quistrebert, Arthur Sirignano, Laurent Terras, Mükerrerem Tuncay, Lucille Uhrich, Giuliana Zefferi

Commissariat : Mathilde Guyon et Marie-Louise Botella

Friche la Belle de Mai  
2<sup>ème</sup> étage de la Tour-Panorama

Du mardi au dimanche de 13h à 19h  
Nocturne le dernier vendredi de chaque mois jusqu'à 22h  
Visites guidées gratuites tous publics les mercredis, samedis et dimanches à 14h30  
Et sur réservation : [mediation@cartel-artcontemporain.fr](mailto:mediation@cartel-artcontemporain.fr)

Astérides  
Friche la Belle de Mai  
41 rue Jobin  
13003 Marseille  
T : +33 (0)4.95.04.95.01  
[contact@asterides.org](mailto:contact@asterides.org)  
[www.asterides.org](http://www.asterides.org)

Le Cartel  
Friche la Belle de Mai  
41 rue Jobin  
13003 Marseille  
T : +33 (0)4.95.04.95.71  
[mediation@cartel-artcontemporain.fr](mailto:mediation@cartel-artcontemporain.fr)  
[www.cartel-artcontemporain.fr](http://www.cartel-artcontemporain.fr)

Après avoir tout oublié,  
il semblerait que l'on ait besoin d'un  
souffleur.

« Le samedi 30 septembre 1967, j'allais  
au Port Authority Building à l'angle de  
la 41ème Rue et de la 8ème Avenue. J'y  
achetai le New York Times et Earthwork, de  
Brian W. Aldiss, en pochet Signet. Ensuite,  
j'allais au guichet 21 et y demandai un  
aller simple pour Passaic. Puis je grimpai  
au niveau Autobus (travée 173) et montai  
à bord du 30 de l'Inter-City Transportation  
Co. »<sup>1</sup>

Malgré toute l'énergie, la générosité et le talent  
des artistes accueillis en résidence à Astérides  
depuis plusieurs années, il apparaît que tout  
reste encore à faire. Le temps s'est disloqué, tout  
a été oublié. Les artistes font preuve de ruse,  
de pédagogie, de compassion, d'empathie, de  
patience. Ils sont passeurs, archéologues du  
futur, personnels soignants, jardiniers, médiateurs.  
Mais jusqu'où pourront-ils aller pour nous faire  
revivre ces moments enfouis au fond de notre  
mémoire alors que l'expansion du cosmos semble  
avérée ? Il nous faut attraper au vol des indices, et  
refaire sans cesse le même chemin afin de trouver  
quelque chose de tangible, de compréhensible, sur  
lequel nous arrêter.

Jusqu'où devront aller les artistes pour que nous  
ayons enfin une révélation, et que la mémoire  
nous revienne ?

La mémoire des choses, des objets. La mémoire  
des formes. La mémoire des événements. Les  
personnes elles-mêmes semblent s'être dissoutes  
dans un passé proche. Un temps accéléré de façon  
exponentielle a rendu impossible un décompte  
régulier. Les expériences se sont multipliées. De  
quelque côté que l'on se tourne, on voit venir ce  
que nous pourrions nommer le destin, ou encore  
l'expansion ou au contraire le rétro-pédalage du  
temps. Ce faisant, nous avons la sensation de  
nous déplacer avec le temps même et l'espace qui  
lui est afférent.

Si l'on revient sur le récit, que l'artiste américain  
Robert Smithson fit de sa visite de la ville de  
Passaic (New Jersey), on le voit prendre la  
mesure de l'intensification du phénomène urbain

aux États-Unis, et des caractères indifférenciés  
de ce paysage suburbain américain dans lequel  
on s'égaré. Puis il nous invite à le suivre dans  
la visite des « monuments », éléments de  
construction épars qu'il définit comme tels. Il en  
fait des repères, sur lesquels artères de circulation  
et tissu urbain peuvent alors s'accrocher, avant  
de les dissoudre ou de les réabsorber dans le flux  
incessant.

Avènement de la ruine industrielle, qui dit  
la fin de cette modernité, mais aussi celle du  
modernisme esthétique. Ces monuments en  
décomposition sont déjà les vestiges d'un empire  
disparu. Selon Paul Virilio, la modernité a été  
organisée par l'attente, celle de la révolution,  
puis de la guerre et à présent l'attente de la  
catastrophe. La catastrophe est l'alpha et l'oméga  
de notre civilisation. Il devient évident que nous  
sommes en train de détruire les ruines du futur,  
et que les monuments du passé, deviennent les  
cibles stratégiques.

Les artistes, ici, ont baigné dans les cultures  
pop, punk et suivantes, et sont traversés par  
les réminiscences, la perte des illusions et la  
prétention parfois cynique de vouloir réinventer  
un monde à jamais disparu. Le web le restitue  
en partie, donnant des images distordues, années  
80, issues de technologies obsolètes, effets de  
matériaux cheap et répétitions, visions d'un  
rêve éveillé, scintillements artificiels, fausses  
animations, visions de mondes célestes et science-  
fiction, choses mentales, etc.

Les artistes se projettent dans un avenir où les  
artefacts se baladent et semblent s'égarer entre  
visions post-industrielles et représentations  
pré-internet, vestiges d'une civilisation disparue  
ou dans un passé qui promet le futur, troisième  
révolution industrielle et nouvelle version du  
capitalisme.

Une exposition qui se présente comme un film ou  
plutôt comme la bande annonce d'une catastrophe  
qui a probablement déjà eu lieu.

Marie-Louise Botella

<sup>1</sup> Robert Smithson, *Une visite aux Monuments  
de Passaic, New Jersey*, publié sous le titre « The  
Monuments of Passaic » in Artforum, décembre 1967.

## Abraham Poincheval

*Fret*, 2015

Installation : boîte en carton, palette, aquarelle.

Dimensions variables

Production Astérides

Courtesy Semiose Galerie

Je suis un voyageur, dans mes différents projets j'essaye par l'intermédiaire de sculptures habitables, capsules et véhicules de voyages immobiles ou dispositifs d'enfermement, d'explorer ce voyage autant intérieur qu'extérieur, méditatif ou nomade.

L'idée, bien au-delà de la performance physique, est d'habiter les sculptures que je réalise, de faire corps avec elles d'une part, mais aussi de partager avec le public ces performances, afin qu'il soit complètement intégré dans le dispositif, soit au contact direct de la sculpture, soit via internet en proposant de retransmettre mes performances sous forme de vidéos.

AP

Né en 1972, vit et travaille à Marseille.

Il a été en résidence à Astérides en 2001. Il est représenté par la Semiose Galerie (Paris).

[www.semiose.fr](http://www.semiose.fr)

---

## Alexandra Pellissier

*Haptique*, 2015

Poudre de graphite, liant, terre

Dimensions variables

*Ascaya 1*, 2015

Mine de plomb sur papier

115x150 cm

*Ascaya 2*, 2015

Mine de plomb sur papier

75x102 cm

Alexandra Pellissier développe un travail d'installation et de dessins.

Les dessins sont élaborés à partir d'images récoltées (fonds marins, parc à thème, carcasses de voitures, etc.) ou de photographies réalisées à partir de maquettes préalablement construites. Elle transpose alors ces paysages à l'état du dessin pur. Il s'agit d'espaces examinant les fictions du présent, des scènes à la temporalité incertaine, vidées de tout élément de vie qui pourrait nous donner un point d'accroche tant au niveau de l'échelle de ce qui est représenté que de sa réalité même, brouillant ainsi notre perception de ce monde.

La question du paysage en tant que produit d'un regard apparaît en filigrane dans chacune de ses réalisations ainsi, jardins, aires de repos, cité pavillonnaire, aquariums, cités idéales et diverses ruines sont comme autant de motifs qui jalonnent son travail.

La pratique hyperréalisme du dessin au crayon fonctionne comme un filtre qui ne déforme pas, mais qui agit sur ce qui est représenté.

On y découvre des lieux, des éléments végétaux qui peuvent avoir l'air figés, en attente d'une animation. Il s'en dégage une poésie silencieuse, un calme diffus, comme une invitation à découvrir des espaces qui ne livreraient pas l'ensemble de leurs clés de lecture visuelle.

L'installation murale se déploie comme un paysage, jonchés de prises rappelant les murs d'escalade. « Haptique » qualifie la perception du corps dans son environnement par des mouvements d'exploration. Il s'agit ici en quelque sorte d'une « préhension visuelle », la paroi, relief factice devenant espace de contact impraticable.

AP et MG

Née en 1981, vit et travaille à Thodure (38). Elle a été en résidence à Astérides en 2005-2006.

[www.alexandrapellissier.blogspot.fr](http://www.alexandrapellissier.blogspot.fr)

## **Giuliana Zefferi**

*Around the corner*, 2015

Liège, polystyrène extrudé, céramique, écran, réveil, vidéo 4'27min

150x120x100 cm environ

Courtesy de l'artiste

Dans dix ans, ils auront peut être fini leurs travaux. Il ne sera plus question d'hétérotopie mais d'ubiquité. Nous ne parlerons plus de réalisme spéculatif mais de fiction vérifiée. La réalité sera multiple. Après avoir tout oublié nous archiverons ce qui aurait pu avoir lieu. La somme de ces archives superposées exposera une œuvre inachevée. La nouveauté sera dépassée. La sculpture sera quadri-dimensionnelle, produite, exposée, archivée et dématérialisée simultanément pour une durée inquantifiable. L'expérience sera inoubliable, la certitude d'une impression demeurera.

GZ

Née en 1985, vit et travaille à Pantin. Elle a été en résidence à Astérides en 2013.

---

## **Laurent Terras**

*Les techno-fossiles*, 2012

Série de 5 pièces en dégourdi de grès, caisses

35x35x60 cm chacune

Courtesy de l'artiste

[...] Ces cinq « techno-fossiles » sont des dégourdis de grès blanc, obtenus après une première cuisson à 900° et avant la pose éventuelle d'un décor. L'artiste a choisi de mouler des contenants d'énergie (bonbonne de gaz, jerrycan et bidons) et de leur donner une consistance pérenne. Par le titre générique qu'il leur attribue, il semble les propulser dans le futur, à destination des archéologues de demain, c'est-à-dire d'une époque où les énergies fossiles ne seront qu'un souvenir. Connaissant Laurent Terras, on peut penser que le nom donné à cette technique porcelainière, le dégourdi, aura également constitué un déclencheur puissant pour l'entraîner vers cette amusante spéculation. [...]

Yannick Miloux

Né en 1971 à Nîmes, vit et travaille dans le sud du Limousin.

Il a été en résidence à Astérides en 1998.

[www.laurent-terras.com](http://www.laurent-terras.com)

---

## **Francesco Finizio**

*White lighting*, 2015

Vidéo, environ 10min

Production Astérides

Des êtres exsangues parcourent les boyaux du web afin de se réapprovisionner en ampoules. Leurs quêtes stimulent une réflexion appuyée sur l'aura, le white cube, l'hygiène, la vie éternelle...

FF

Né en 1967, à New York, vit et travaille à Plouzané (Finistère). Il a été en résidence en 2002.  
[ddab.org/fr/oeuvres/Finizio](http://ddab.org/fr/oeuvres/Finizio)

## Mathilde Barrio Nuevo

AP, 2015

Installation. Matériaux mixtes

Dimensions variables

Structures en bois réalisées en collaboration avec Julie Marchal

Production Astérides

« On ne sait jamais, peut-être qu'on se rencontrera un jour futur. Ou un jour passé... »

Christopher Lloyd, *Back to the future II* (1989)

L'œuvre porte sur le témoignage d'un futur anticipé. Le temps de l'exposition, la temporalité est perturbée ; l'œuvre devient l'objet d'une prémonition pour l'avenir ; un futur orchestré mais potentiellement vraisemblable.

L'installation se présente sous la forme d'une capsule temporelle\* et de son contenu. Elle est le réceptacle d'objets et de documents se rapportant à un événement (– époque) que chacun ignore encore : des indices et des spécimens du futur. L'exposition devient l'espace où se joue la transmission de savoirs, de preuves matérielles d'un avenir plausible.

\*Une capsule temporelle est une œuvre de sauvegarde collective de biens et d'informations, comme témoignage destiné aux générations futures.

MBN

Née en 1985, vit et travaille actuellement à Saint-Maur-des Fossés. Elle a été en résidence à Astérides en 2011.

[www.mathildebarriornuevo.com](http://www.mathildebarriornuevo.com)

---

## Marc Etienne

*Linear Lean*, 2014

Métal, bois, gobelet plastique, flacon verre, pigment

200x330x200 cm

Courtesy de l'artiste

*Effets*, 2015

Encre sur papier

Dimensions variables

Cette œuvre est une interprétation en volume d'une des « contre-construction » de Théo Van Doesburg\*. Celle-ci devient ici une « contre-contre-construction », car le geste consiste à matérialiser un dessin dont l'objet était précisément d'être irréalisable, d'aller à l'encontre du fonctionnel.

La structure devient un support accueillant des motifs faisant référence à une pratique festive venant des Etats-Unis, qui consiste à mélanger Sprite et sirop codéiné, un mélange censé faire planer. La boisson obtenue est un « Lean » ou « Purple Drank » et rend le monde violet. « Everything is Purple » dit le rappeur Asap Rocky dans son tube *Purple Swag*.

Le dessin de Van Doesburg se voit coloré de violet par les motifs sur les lattes peintes ainsi que par la fontaine qui coule sur le plan central de la structure. La fontaine symbolise le mélange festif dont le ruissellement vient dramatiser l'ensemble.

Les dessins présentés sont un prolongement de l'installation. Ils sont des décompositions image par image de vidéos glanées sur internet. Installés les uns à côté des autres, ils induisent une narration : alors que l'on se perd dans un nuage de mousse dans un premier temps, on retrouve ailleurs, le jeune rappeur Young Thug, gesticulant dans sa cuisine.

\*Peintre, architecte et théoricien néerlandais, fondateur du mouvement De Stijl (1883-1931).

Marc Etienne réalise des installations mêlant dessin et sculpture dans lesquelles il questionne les notions de figures, d'archétypes, de gestes. Les domaines qui le nourrissent principalement sont ceux des cultures populaires, particulièrement la musique, la mode et le cinéma.  
ME et MG

Né en 1987, vit et travaille à Lyon. Il a été résident à Astérides en 2012.  
[www.etiennemarc.com](http://www.etiennemarc.com)

---

## Mükerrem Tuncay

*A survival guide for a 27 year old*, 2015  
Installation : matériaux divers, vidéo 1min en boucle.  
Dimensions variables  
Courtesy de l'artiste  
Production Astérides

*A survival guide for a 27 year old* est un guide de survie. Il présente différents points de vues, différentes tentatives pour s'extraire de conditions difficiles (mentales et physiques). Le point de départ de cette crise est la première rencontre que l'on fait avec notre identité - celle que l'on voulait construire, et celle que l'on a réussi à construire ou reconstruire. Chaque chapitre de ce livre a la même existence qu'une pièce d'installation. Le spectateur peut se promener, ainsi, de l'un à l'autre.  
MT

Née en 1987 à Istanbul, vit et travaille à Lyon.  
Elle a été en résidence à Astérides en 2013.  
[www.mukerremtuncay.com](http://www.mukerremtuncay.com)

---

## Arthur Sirignano

*L'Amour-propre*, 2015  
Granit, bitume, bois, eau, plâtre, polyester, bassine, corde, métal  
275x70x80 cm  
Courtesy de l'artiste

Toute ta vie, tu essaieras d'être une rivière  
- une vie qui paradoxalement  
ne connaît pas l'insouciance.  
Dresse des ciels, une pierre dans la tête.  
Coiffe tes muscles et chéris cette âme,  
le soleil dans les jambes.  
Danse des yeux et dors gratuitement.  
Le vent qui pousse tes pieds t'empêche de marcher.  
Tes bouchons d'oreille pour entendre ce cœur,  
n'empêchent pas les algies  
dans tes idées de génie.  
Va laver ta cuillère,  
c'est avec des pierres qu'on fait du feu.  
Demande-toi.

Le soulèvement de la mer, celui de la matière.  
Nos sexes en Camargue, agua salada.  
Surveille ton orbite, calme et vite.  
Ossements dorés, chair turquoise, pelage blanc,  
ton île est ordinaire.  
Tout apprendre, tout comprendre,  
de l'honneur d'être vivant.  
Seul et multiple, scissipare licencié,  
avoue et rejoins  
les organismes extrémophiles.  
Demande-toi.

Agir en séduction par mimésis,  
l'espace pour tout neurone-miroir.  
Accomplir, c'est pour les rêves.  
Depuis après la détresse et les vertus de la matière,  
tous les jours, j'ai tout fait, j'étouffais.  
Tension de surface chez Sainte-Thérèse du Bernin,  
arpenter le jour rêvé et ces pièces carrelées  
dont on lécherait les patères.  
Sentence de force, range-toi, que toi, mon côté.  
Do sea something.

Demande-toi.  
AS

Né en 1986, vit à une courte distance d'avec le monde et travaille à Marseille.  
Il est actuellement en résidence au sein des Ateliers de la ville de Marseille.  
[www.arthursirignano.com](http://www.arthursirignano.com)

---

## Isabelle Ferreira

*Subtraction (Mo 80)*, 2013  
Contreplaqué, acrylique  
153x245x1 cm

*Wall box (Mo 106)*, 2012  
Contreplaqué, acrylique  
178x122x4 cm

*Subtraction (Mo 80)*, 2013  
Contreplaqué, acrylique  
178x122x1 cm

Courtesy Isabelle Ferreira

Les *Subtractions* et les *Wall box* se situent à la lisière entre peinture et sculpture : pour ces œuvres, l'artiste travaille à partir de plaques de contreplaqué, recouvertes d'une couche monochrome de peinture. Elle opère par la suite une soustraction de la matière, ôtant à l'aide de l'arrache-clou d'un marteau une ou plusieurs strates du contreplaqué, révélant par ces arrachements des paysages abstraits. Ainsi, si le geste rappelle celui de la sculpture, le procédé serait plutôt celui d'une peintre, construisant dans la surface des bribes d'un panorama intérieur.  
Camille Paulhan

Née en 1972, vit et travaille à Paris.  
Elle a été en résidence à Astérides en 2007.  
[www.isabelleferreira.com](http://www.isabelleferreira.com)

## Lucille Uhlrich

*Janus*, 2014

Résine, aluminium, fil élastique, crayon de couleur

50x40 cm

Courtesy de l'artiste

Lucille Uhlrich est une chercheuse. Avec opiniâtreté, elle s'applique à faire surgir ce qui se trouve sous la couche superficielle de la réalité, à découvrir de nouveaux niveaux de sens. La traduction d'une idée dans un objet, de même que le passage d'un mot d'une langue à l'autre, sont toujours vecteurs de gain et de perte de sens. Mouvement à la fois déceptif et créateur, cette « translation » l'intéresse pour l'à-côté qu'elle fait naître : les restes, en quelque sorte, d'une vision purement conceptuelle de l'art. [...] Ses œuvres viennent souvent dessiner un espace fictif, peut-être idéal, à l'intérieur d'éléments empruntés à l'histoire de l'art et à ses récupérations contemporaines, traités comme autant de réseaux, de cartes ou de mondes potentiels.

Camille Azais

*Janus* est une pièce extraite de la série *Tip of the tongue* conçue de manière à échapper à toute détermination conceptuelle et formelle. J'en fais continuellement glisser le sens afin d'obtenir des formes qui résistent à tout référencement. Ma pratique cherche, à coup de ruptures formelles successives, un lieu où les mots et les formes se confondent. Je mets en perspective des nuances entre le lisible et le visible pour bousculer l'historicisme de l'art contemporain.

LU

Née en 1984, vit et travaille actuellement à Berlin.

Elle a été en résidence à Astérides en 2011.

[www.lucilleuhlrich.com](http://www.lucilleuhlrich.com)

---

## Thomas Klimowski

*L'équilibre des ruines*, 2014

Bois, photocopies, photos

7 structures d'environ 200x30x30 cm

Courtesy de l'artiste

[...] Le parti pris est d'envisager l'exposition comme un processus évolutif, qui retrace le cheminement d'une idée. Un peu comme s'il transposait dans la galerie, les « cogitations » issues de la pratique d'atelier. Il les scénographie dans l'espace d'exposition, au sein d'un ensemble d'éléments disparates, en devenir, qui s'intitule l'équilibre des ruines. Ces divers éléments présentent une matière de travail : pochoirs de motifs variés, impressions numériques ratées, papier d'imprimerie récupéré, listes de mots, formes, qui trouveront un jour ou l'autre, à être réemployés. [...]

Nathalie Sécardin

Né en 1978 à Paris, vit et travaille entre la France et la Russie.

Il a été en résidence à Astérides en 2010.

[www.thomasklimowski.over-blog.com](http://www.thomasklimowski.over-blog.com)

[www.thankyouforcoming.net/thomas-klimowski](http://www.thankyouforcoming.net/thomas-klimowski)

## Abdelkader Benchamma

*Le soleil comme une plaque d'argent #1*, 2013

*Le soleil comme une plaque d'argent #2*, 2013

*Le soleil comme une plaque d'argent #4*, 2013

*Le soleil comme une plaque d'argent #3*, 2013

Encre sur illustration ancienne de la *Divine Comédie* de Dante par Gustave Doré

20x16 cm

Courtesy galerie chantiersBoîteNoire, Montpellier

Au XIXème siècle, Gustave Doré, célèbre dessinateur français illustre la *Divine Comédie* écrite par Dante au XIIème siècle. Aujourd'hui, Benchamma compose des nouvelles images à partir de ces œuvres. Travaillées directement sur la gravure imprimée sur laquelle il insert ses dessins à l'encre de chine, créant des rapports, des apparitions, des disparitions, des explosions, tel un palimpseste.

MG

*Mexico 01*, 2014

Encre et fusain sur papier

50x65 cm

*Blue beam #1*, 2012

Encre et fusain sur papier

54x64 cm

*Pareidolie 02*, 2014

Encre et fusain sur papier

58x89 cm

Courtesy galerie chantiersBoîteNoire, Montpellier

Un dessin, à la fois rapide et nerveux, simple tout en étant complexe qui échappant à la contrainte ordinaire des deux dimensions, deviendrait tout à la fois, gravure, sculpture, installation pour composer le fabuleux récit, toujours renouvelé, de la création du monde.

MG

Né en 1975, à Mazamet, vit et travaille à Montpellier et Paris.

Il a été en résidence en 2006. Il est représenté par galerie chantiersBoîteNoire (Montpellier).

[www.leschantiersboitenoire.com](http://www.leschantiersboitenoire.com)

---

## Yannick Langlois

*Machine molle betelgeuse*, 2015

Installation : sérigraphie sur affiche, sculpture numérique en alumide, vidéo.

Dimensions variables

*Sans titre (MMBTLGSE)*, 2015

Installation : documents de travail, sérigraphie sur papier, collage, cadres, sculptures en terre crue, vernis à ongles, epoxy.

200x150x50 cm

Production Astérides

Courtesy de l'artiste

Des figures arbitraires aux images que dessinent les étoiles, les œuvres présentées prennent appui sur des références ouvertes interrogeant les conditions de représentation.

L'espace et l'astronomie, les imaginaires et les esthétiques respectives qu'ils incarnent retrouve la trivialité de la pratique sculpturale et sa relation à la matière brute.

Le prétexte des formes est issu d'un ensemble de cartographie et de représentation de la constellation d'Orion, certainement l'une des plus connues et qui a la particularité d'être visible depuis les deux hémisphères et dont on retrouve la trace dans les civilisations les plus anciennes. En Occident, son nom et la figure mythologique, sur laquelle ses représentations s'appuient, sont celles du géant chasseur qui fut transformé en étoiles. De la dispersion stellaire à la reconstitution schématique et graphique de sa figure, se met en œuvre un jeu d'aller-retour dans lequel la forme et sa disparition coexistent entre apparition et évanescence. Cette partition du matériel à l'immatériel, de la contingence terrestre à l'élévation se distille dans les œuvres qui cherchent à rendre intelligibles les mécanismes de projection et de représentation.  
YL et MG

Né en 1985, vit et travaille à Paris.

Il a été en résidence à la Fonderie Darling (Montréal) en 2012, dans le cadre de l'échange entre Astérides et la Fonderie Darling.

[www.cargocollective.com/atelier-w/YANNICK-LANGLOIS](http://www.cargocollective.com/atelier-w/YANNICK-LANGLOIS)

[www.thankyouforcoming.net/yannick-langlois/](http://www.thankyouforcoming.net/yannick-langlois/)

---

## Florian et Michael Quistrebart

*Overlight #11*, 2014

L.E.D sur pigment d'aluminium, acrylique sur toile  
200x170 cm

*Overlight #12*, 2014

L.E.D sur pigment d'aluminium, acrylique sur toile  
200x170 cm

*Amnesic cisenmA*, 2011

Installation vidéo

Courtesy des artistes et de la Galerie Crèvecoeur, Paris

[...] La pratique en binôme des frères Quistrebart, les conduit à réinterroger, de manière empirique et pleine de fantaisie, l'ambition du modernisme qu'ils estiment être loin d'avoir épuisé toutes ses ressources.

Ils expérimentent la liberté des formes, des matériaux et des références : du romantisme noir de leurs premières peintures à l'abstraction iridescente de leurs dernières réalisations.

D'autre part, ils explorent les imaginaires des espaces des représentations qu'ils manient sur la toile ou sur l'écran, avec un goût prononcé pour ce qui transgresse les frontières entre réel et virtuel, au contact des multiples interfaces de l'ère numérique.

Les peintures et vidéos des frères Quistrebart jouent sur de nombreux effets visuels venus de cette filiation opticaliste entre animation des surfaces et déstabilisation proprioceptive qu'ils associent à de curieux effets de matière tels les empâtements, enflures, décrochements et tant d'autres.

Une hybridation picturale et visuelle émerge et fait dialoguer deux vocabulaires que l'historiographie de l'abstraction avait plutôt opposés, sinon séparés : celui du matérialisme haptique et de l'opticalisme rétinien.

Ainsi, les frères Quistrebart continuent et reprennent à bras le corps le projet non abouti du modernisme : ouvrir le champ de la perception et les imaginaires de la représentation, mais cette fois, sans dogme, ni autorité, avec un intérêt évident pour les écarts et les décalages. [...]

*L'envers des surfaces*, Pascal Rousseau, 2014.

Nés en 1976 et 1982, à Nantes, vivent et travaillent à Paris et Amsterdam.  
Ils sont représentés par la Galerie Crèvecoeur (Paris). Michael Quistrebert a été en résidence en 2002.  
[www.quistrebert.com](http://www.quistrebert.com)

## Laurent Terras

*Chercher encore*, 2014

Tuyau PVC, pompe, fil de cuivre, transformateur et liquide de refroidissement  
50x240 cm

Courtesy de l'artiste

L'énergie à fournir pour les centres de données informatique double tous les cinq ans.

La facture en électricité annuelle de ces derniers est de 7,2 milliards de dollars, soit la moitié du PIB de l'Uruguay (année 2005).

Les 100 000 data-centers américains consomment le double de l'énergie consommée par São Paulo et sa banlieue.

Les 50 000 data-centers allemands consomment l'énergie d'une centrale nucléaire.

Le plus gros centre de données de Google (Oregon) consomme la même quantité d'énergie qu'une ville de 200 000 habitants.

Une recherche sur internet consomme l'énergie d'une lampe pendant une demi heure, ce qui équivaldrait donc à l'énergie nécessaire pour faire bouillir l'eau d'une bouilloire (15 grammes de CO<sub>2</sub>),

Il va falloir construire 10 usines de 1000 mégawatt pour tous les nouveaux centres de stockage.

L'énergie nécessaire pour alimenter l'ensemble des data-centers et tous les ordinateurs est responsable pour 2% des émissions de dioxyde de carbone, le gaz qui crée l'effet de serre.

*Chercher Encore* est une sculpture qui reprend les codes des enseignes lumineuses en néon sauf que le gaz est remplacé par un liquide de refroidissement. Les bulles à l'intérieur du circuit matérialisent l'activité aléatoire de la machine. Malheureusement l'émission lumineuse est trop faible et le refroidissement insuffisant pour faire baisser la température du mur virtuel sur lequel la pièce sera visible après l'exposition. Malgré tout je cherche encore...

LT

# CARTEL

## ASTERIDES

Astérides soutient la jeune création en art contemporain notamment à travers des programmes de résidence dédiés aux artistes et critiques d'art mais aussi par la programmation d'expositions, l'édition de publications, l'organisation de workshops et la production d'œuvres multiples. Équipe : Marie-Louise Botella (Présidente), Mathilde Guyon (Directrice), Cynthia Albisser (Administratrice), Claire Tichadou (Attachée à la communication) et Mourad Messoubour (Régisseur).

Le CarTEL est la fédération des structures arts visuels à la Friche la Belle de Mai (ART-O RAMA, Astérides, Documents d'artistes, le Dernier Cri, Sextant et plus et Triangle France).

Astérides bénéficie du soutien de la DRAC PACA, du Conseil Régional PACA, du Conseil Général 13 et de la Ville de Marseille.

Avec le soutien de la SCIC Friche la Belle de Mai.

Le CarTEL est soutenu par la DRAC PACA, le Conseil Régional PACA, le Conseil Général 13 et la Ville de Marseille.

Avec le soutien de la SCIC Friche la Belle de Mai.

En partenariat avec Picto Méditerranée, Château La Coste, Caparol, Fondation d'Entreprise Ricard, Hôtel la Résidence du Vieux-Port.

Partenaires médias : Le Quotidien de l'Art, les Inrockuptibles, Zérodeux, Parisart, Zibeline.

---

### **Exposition** *Aperçu avant impression*

Avec Jules Lagrange, Kevin Rouillard, Mathilde Supe et Anne-Sophie Turion

Commissariat : Caroline Hancock

Du 14 mai au 7 juin 2015

Petirama, Friche la Belle de Mai - Du vendredi au dimanche de 13h à 19h

### **Publication** [*Vingt ans après...*]

Cet ouvrage rassemble des productions de plus de soixante-dix artistes, résidents d'Astérides, des moments narrés, des textes réflexifs sur les résidences et le soutien à la création et un entretien inédit des fondateurs d'Astérides.

Editions Astérides

216 pages ; 165x230 mm ; illustrations en couleur

édition bilingue

800 exemplaires

Prix : 20€

Sortie : avril 2014

Réalisé avec le soutien du Conseil Régional PACA et de l'aide à l'édition du Conseil Général 13.

Disponible dans l'espace librairie de la Friche la Belle de Mai (situé à l'accueil au rez-de-chaussée de la Tour-Panorama).